

C'est ainsi qu'il nous fait entendre que Rome eût dû se contenter de soumettre à ses ordres les Rois de l'Orient, de terminer à son gré leurs querelles, de distribuer l'Asie entre-eux, plutôt que de s'en approprier la possession en la divisant en Provinces Romaines; qu'elle eût plus gagné à en être l'arbitre que la souveraine, & qu'il eût été plus avantageux à cette République d'avoir, dans ces vastes contrées, des Vassaux que des Sujets. Il donne même à cette réflexion une étendue plus grande. “ Rome, dit-il, tenant les rênes de l'Empire du monde, fut moins puissante que lorsqu'elle se contenta d'en être l'arbitre : c'est qu'il lui falloit, pour se soutenir, des Citoyens, des Vassaux & non pas des Sujets. ”

Le fameux Mithridate s'annonce ici d'une manière qui caractérise également ce Monarque & les Romains de son siècle. “ Mithridate, dit Mr. le Chevalier d'Arcq, connoissoit la route d'Italie & du Capitole, mais il ne connoissoit pas les Romains suffisamment à son gré; il voulut savoir, par sa propre expérience, jusqu'à quel point l'argent pouvoit agir sur les membres du Sénat: pour cet effet il fit partir des Ambassadeurs, auxquels il donna des sommes très-considérables, avec ordre de ne rien ménager. Rome n'avoit plus de rivale &c. ” Depuis que ses armes avoient attiré dans son sein les trésors de l'Asie, le luxe devenu nécessaire, laissoit encore le mot de Patrie dans la bouche des Citoyens; mais il en éteignoit insensiblement le sentiment dans leur cœur. “ La vertu n'étoit plus le nerf de la puissance aux yeux des Romains, qui vouloient déjà des colonnes d'or pour la soutenir. Enfin la crise qui plaça Auguste sur le Trône, commençoit à se faire sentir, & l'on appercevoit l'Empire dans le sein de la République. Les Ambassadeurs de Mithridate ne tarderent pas à se faire des partisans à Rome, ils n'eurent bientôt qu'à choisir &c. ”

Notre Historien développe la *Politique cruelle & perfide* de Mithridate. L'Asie ne fut frappée de sa valeur qu'après avoir frémi de ses noirceurs. Rome ne fut pas long-tems à démêler les vûes de ce Prince; elle n'avoit garde de le prévenir; c'eût été

montrer